

ENTREVUES ENTREVUES ENTREVUES

ENTREVUES BELFORT
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
31^E ÉDITION - 26 NOV. - 4 DÉC. 2016

ARTICLE de **Fabien Velasquez**

El invierno llega después del otoño de Malena Solarz et Nicolas Zukerfeld

Fiction / 2016 / Argentine / 1h33

El invierno llega después del otoño (*L'hiver arrive après l'automne*) est un film sur lequel plane, plus ou moins diffuse, l'ombre d'Eric Rohmer (*Conte d'automne*). Selon Javier Porta Fouz*, cette fiction argentine coréalisée par Nicolas Zukerfeld et Malena Solarz est « teintée de Nouvelle vague », ce qui confirmerait alors cette allusion au réalisateur de *Ma nuit chez Maud*.

La scène inaugurale cadre longuement depuis la rue, un café dont émane un fond musical. Pablo et Mariana en sortent et se séparent. Deux ex-amoureux qui glissent, comme d'une saison à l'autre, vers une nouvelle étape de leur vie : poursuivre leur chemin sans l'autre.

A partir de ce moment, le récit va suivre Pablo (automne) et Mariana (hiver) dans leur quotidien et leurs déplacements dans Buenos Aires.

Les cinéastes dressent le portrait d'une génération, ils captent de manière habile et fluide les usages technologiques de l'époque : Mariana écoute de la musique amplifiée depuis le téléphone portable d'un ami lors d'un diner improvisé, elle cuisine aidée de vidéos... Ce sont des trentenaires qui via d'incessants chassés-croisés (fêtes d'anniversaire, chambres d'appartement, rues) arpentent une ville faite de flux et reflux, métaphores de leur tempérament.

Pablo offre deux livres, Mariana en reçoit un pour son anniversaire. La littérature est un fil rouge constant (Rafael Alberti, Osvaldo Lamborghini, Manuel García Ferré) qui structure la narration. L'un des ouvrages aperçus deux fois à l'image comme une réminiscence, « *Buenos Aires à l'encre de Chine* », pourrait constituer le sous-titre de ce film qui installe le spectateur comme dans une gravure, dans un climat particulier situé entre émulation intellectuelle et désœuvrement contemporain. En effet, plusieurs scènes montrent les deux « personnages » fréquenter des sphères collectives (un débat à l'université, une lecture dans une librairie...) et d'autres les saisissent dans *leur bruyante solitude*. Dans la seconde partie (Hiver), Nicolas Zukerfeld apparaît à l'écran dans son propre rôle (réalisateur), au moment d'un tournage d'un film dans lequel joue Mariana. Faut-il voir dans cette mise en abîme, un autre et discret clin d'œil à la Nouvelle vague, *La Nuit américaine* qui serait devenue *La Nuit argentine* ?

* : in festivales.buenosaires.gob.a